Lectures Etrangères

La fin d'un Empire

Ce n'est point encore de l'empire allemand dont il s'agit. Son heure viendra sans doute. En tout cas, dans le pacte qui lie les Alliés, a été inscrite, pour la première fois, par le président Wilson, la déclaration officielle : « Jamais de paix avec la maison Hohenzollern. ». Mais un autre empire de proie paiera probablement le premier sa dette à l'humanité : l'empire ottoman.

« Celui qui s'est servi de l'épée périra par l'épée ». Jamais la parole prophétique n'aura vu pareil accomplissement. C'est là le sort qu'une justice immanente, inéluctable, réserve fatalement aux « politiques de domination », comme les appelle très justement M. A. J. Toynbee, dans une éloquente étude parue dans la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse*, de Lausanne (1).

L'auteur, professeur à l'Université d'Oxford, est un spécialiste des questions de politique extérieure. Il a étudié principalement la politique orientale, l'histoire des Balkans, et, tout récement, le martyre de l'Arménie, dont nous avons parlé ici même (2). Il est très exactement instruit des choses de la Turquie. Son jugement est sans appel : « L'empire ottoman n'est pas un Etat national. Son accroissement fut le fruit, non d'une coopération volontaire entre voisins, mais de la domination d'un pouvoir militaire qui aurait pu être refréné par des nations ou des parties de nations, si le militarisme ottoman ne leur avait pas rogné les ongles. Et cette domination militaire ne s'est jamais améliorée depuis le début. Des peuples qu'elle a conquis, quelques-uns ont réussi à secouer son joug, d'autres le portent encore. Mais aucun n'a été assimilé par elle, aucun n'est devenu membre volontaire du corps politique. »

Ainsi, la disparition de la Turquie d'Europe ne sera pas la destructon d'un Etat vivant, mais la libération, au contraire, de peuples opprimés.

On sait d'où vient l'empire ottoman. Son fondateur était le chef d'une troupe de nomades turcs venus d'Asie Centrale en Asie Mineure. Le fils du fondateur érigea le campement en Etat, et prit le nom d'Osman lors de sa conversion du paganisme à l'islamisme. Les Osmanlis se sont taillé un empire par leurs succès militaires. A traver les siècles ils détruisent l'empire byzantin, les royaume de Bulgarie, Serbie, Bosnie, Hongrie. Ils défirent les Etats turcs de l'Asie Mineure, enlevèrent l'Arménie et la Mésopotamie aux shahs de Perse.

***

Le déclin militaire fut le commencement du déclin de l'empire ottoman. Ne sachant gouverner ses peuples, il les opprimait. Les insurrections firent boule de neige. On eût pu croire, un moment, que le XIXe siècle verrait la fin de la Turquie, mais Abdul-Hamid, de 1876 à 1908, réussit à exploiter les mouvements nationaux en les tournant les uns contre les autres. « L'hamidianisme fut la seconde phase de la domination ottomane. »

Cette anarchie « arrosée de flots de sang » réussit à conserver l'empire aux Ottomans. Contre les Arméniens, Abdul-Hamid lâcha les Kurdes, ces bergers montagnards des provinces orientales de l'Asie, que les sultans avaient essayé de mâter, et qu'il arma de fusils modernes et organisa en « gendarmerie hamidienne ».

Abdul-Hamid fut détrôné par une coalition révolutionnaire de deux nations opprimées, elles aussi, les Turcs d'Anatolie et les Juifs de Salonique. Sous le nom de parti des « Jeunes-Turcs » elle a désormais régi l'empire ottoman et l'a lancé dans la guerre.

C'est que les Jeunes-Turcs savent bien qu'aucun peuple ne voudrait rester de bon gré sous la domination ottomane. Il faut donc les y tenir par force. La devise est : « Ottomanisation ». Se soumettre, ou la mort. Les peuples qui ne se laisseront pas faire, seront exterminés.

Les Jeunes-Turcs ont d'abord fait place nette en Thrace, la seule province qui leur restait en Europe. Grecs et Bulgares en furent chassés. Puis ils exterminèrent *deux millions* d'Arméniens.

Ils pouvaient, hélas ! massacrer sur une plus grande échelle, encore qu'Abdul-Hamid n'avait osé le faire, et aucune puissance étrangère ne pouvait les empêcher puisqu'ils avaient l'appui moral et militaire de l'Allemagne. Toucher aux Jeunes-Turcs, ces protégés de Berlin, eût été déchaîner inévitablement la guerre mondiale. Elle est venue, par la volonté de l'Allemagne. *Quos vult perdere...*

« Après s'être débarrassés des Arméniens, les Jeunes-Turcs se mirent en devoir d'en faire autant des Arabes et ils y travaillèrent dès 1916. Les Arabes des provinces du sud ont été en état de se défendre eux-mêmes. La province de l'Yémen, dans l'hinterland d'Aden, était déjà en révolte chronique depuis des années, et les Jeunes-Turcs ont renoncé à soumettre leur chef. La province de l'Hedjaz, où se trouvent les villes saintes de la Mecque et de Médine, prenant les devants, s'est révoltée à son tour il y a quelques mois sous la conduite du shérif de La Mecque, qui a la charge de ces villes. Mais la Syrie, encore occupée par les armées turques, est ottomanisée à force. Les chefs syriens (musulmans ou chrétiens sans distinction, car leur crime commun est d'être Arabes et non Turcs) sont ou morts ou en prison ; le prochain coup sera pour les masses sans défense. C'est la même méthode que, pour les Arméniens, les même ordres donnés de Constantinople par le Comité Union et Progrès, et la fin sera la même, à moins qu'il ne se produise des changements dans la situation militaire. »

Hélas ! les nouvelles les plus et les plus sûres — qui ne arri confirment pleinement ces pré Toynbee. Et il faut dire que la lutte, des Etats-Unis, a été plus grandes craintes. Jusqu'à peu éloigné avait pu sauver ce qu'il abritait à l'ombre des ses écoles, de ses missions. I à espérer maintenant que ne qu'inspire aux bourreaux les l'armée anglaise. Ils savent c est en marche.

Sinon on peut conclure com leur :

« Toute la politique jeune condenser en cette phrase d gendarme osmanli à une sœ Rouge danoise : « Nous les Arméniens, ensuite les Kurdes. » Le tout n'est qu temps. Qui sera détruit le plus sujets ou l'empire ot

E.

(1) Numéro d'avril.
(2) Voir le *Trait-d'Union* du 26 février.